Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 17 février
Ciné-concert | Superman Ciné-mix

Dans le cadre du cycle **Le rêve américain**
Du 16 février au 2 mars

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Cycle **Le rêve américain**

MERCREDI 16 FÉVRIER – 20H

Le Panthéon des héros américains

The Boston Camerata
Anne Azéma, mezzo-soprano, direction
Lydia Brotherton, soprano
Timothy Leigh Evans, ténor
Donald Wilkinson, baryton
Joel Frederiksen, basse, guitare
Jesse Lepkoff, flûte, guitare
Robert Mealy, violon
Cécile Laye, *dance caller*

JEUDI 17 FÉVRIER – 20H

Ciné-concert
Superman Ciné-mix

Julien Lourau, saxophone, piano Fender Rhodes
Jeff Sharel, programmation électronique et bruitages
Dj Oil, platines, programmation électronique
Karl The Voice, voix
Fred Ladoué, théâtre d'objets filmés et VJing
Bruno Corsini, lumières

DIMANCHE 20 FÉVRIER – 16H30

Ciné-concert

Charles Chaplin
L'Émigrant – musique de **Carl Davis**
La Ruée vers l'or – musique de **Charles Chaplin**

Orchestre National d'Île-de-France
Carl Davis, direction

JEUDI 24 FÉVRIER – 20H

Les Américains – A Dream Ballad

Spectacle musical, visuel et scénographique d'**Hervé Tougeron** et **Catherine Verhelst**

Ensemble Skênê
Akié Kakéhi, mezzo-soprano
Geoffrey Carey, comédien
Catherine Verhelst, piano, voix
Hugues Borsarello, violon
Guillaume Antonini, violon
Alphonse Dervieux, alto
Jean-Lou Loger, violoncelle

VENDREDI 25 FÉVRIER – 20H

John Adams *Chamber Symphony*
Ben Hackbarth *Crumbling Walls and Wandering Rocks* (création française)
Steve Reich *Tehillim*

Ensemble intercontemporain
Synergy Vocals
François-Xavier Roth, direction

SAMEDI 26 FÉVRIER 20H

Aaron Copland
Old American Songs (extraits)
The Tender Land (extrait)
Charles Ives
Symphony n° 3 « The Camp Meeting »
Samuel Barber *Agnus Dei*
Philip Glass *Echorus*
Samuel Barber
Knoxville: Summer of 1915
Leonard Bernstein
Dream With Me

Ensemble Orchestral de Paris
Accentus
Joseph Swensen, direction
June Anderson, soprano

MARDI 1ER MARS – 20H

Pionniers américains

George Perle
Quintette à vent n° 1
John Cage
Music for Wind instruments
George Crumb
Eleven Echoes of Autumn
Henry Cowell
The Banshee
The Tides of Manaunaun
Tiger
Charles Ives
Trio pour violon, violoncelle et piano

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

MERCREDI 2 MARS – 20H

Eldorado

Spectacle conçu et réalisé par **Dominique Lemonnier**
Musiques de **Bruce Broughton**, **Alexandre Desplat**, **Duke Ellington**, **Philip Glass**, **John Greenwood**, **Manos Hadjidakis**, **Bernard Hermann**, **Ennio Morricone**, **Alex North**, **Nino Rota**, **John Williams**
Sur des images de **Dominique Gonzalez-Foerster** et **Ange Leccia**

Traffic Quintet
Dominique Lemonnier, violon
Anne Villette, violon
Estelle Villotte, alto
Raphaël Perraud, violoncelle
Philippe Noharet, contrebasse
Alexandre Desplat, direction artistique

Où se trouve le rêve américain dans la musique ? Si certains compositeurs sont autodidactes, d'autres ont bénéficié d'une formation imprégnée de la musique savante européenne. Certains ont cultivé une conception identitaire, d'autres ont cherché en Asie ou en Afrique la validation de leurs idées. Dans les années trente-quarante, pour un qui embrasse le romantisme lyrique, un autre puise dans le folklore, et les deux sont très loin de l'expérimentalisme radical de la même période. Certains styles fleurissent dans l'académie, d'autres sont issus des ensembles anti-*establishment*. Enfin, pour beaucoup, rester ancré dans la tradition implique de naviguer entre de multiples traditions.

Le programme de l'Ensemble intercontemporain du 25 février reflète ces contradictions. Dans les années soixante, Steve Reich participe au mouvement minimaliste. Fuyant l'université où régnait alors la musique sérielle, il recherche une musique fondée sur la répétition et la consonance. Ses références sont le jazz modal, la musique indienne et africaine. Mais avec *Tehillim* (« psaumes » en hébreu), Reich dit revenir à une conception plus liée à la tradition occidentale. Si l'emploi de canons et d'imitation rappelle ses premières pièces, la répétition concerne des mélodies entières, et les rythmes et les phrasés sont déterminés par le texte.

La *Chamber Symphony* de John Adams est également en rupture avec son passé. Alors que ses compositions précédentes sont caractérisées par un mouvement lent de blocs harmoniques, la *Chamber Symphony* est polyphonique, dissonante et complexe. Le point de départ étant l'improbable mise en relation de la musique de Schönberg et celle des dessins animés des années cinquante, cette pièce est une sorte de retour irrévérent aux traditions d'écriture occidentale. *Crumbling Walls and Wandering Rocks*, de Ben Hackbarth, serait peut-être le prolongement sans ironie de ce « retour ». Né dans l'Arizona mais travaillant à l'Ircam, Hackbarth prend « *pour point de départ les timbres, propriétés et gestes associés aux instruments acoustiques occidentaux* ». *Crumbling Walls and Wandering Rocks* s'inspire du parcours des personnages au dixième épisode d'*Ulysses* de Joyce.

Dans le programme de l'Ensemble Orchestral de Paris et Accentus, le 26 février, on trouve ceux qui cherchent à rendre le modernisme accessible. Alors que le succès de Copland allie technique moderniste avec matériau folklorique, le langage de Barber est lyrique, décrié par la critique comme anachronique. Les deux ont créé des icônes culturelles incontestables : les *Old American Songs* sont chantés dans tous les lycées et l'*Agnus Dei*, tiré du célèbre *Adagio pour cordes*, s'est imposé comme synonyme de deuil national. L'œuvre de James Agee aussi lie les deux compositeurs : *The Tender Land* de Copland est imaginé à partir de son texte sur la vie des pauvres dans le sud des États-Unis pendant la dépression ; *Knoxville: Summer of 1915* évoque la simplicité de la vie d'antan. Charles Ives, dans sa *Troisième Symphonie*, s'inscrit dans la tradition des nationalistes romantiques européens. C'est là le paradoxe de Ives : tiraillé entre le désir d'être apprécié et l'envie de s'exprimer avec un nouveau langage, le compositeur était tout à fait à l'aise dans les divers styles, savants et populaires, de son époque. Glass et Bernstein font preuve de cette même recherche de pertinence : où le pur style Broadway de *Dream With Me* montre la facilité avec laquelle Bernstein épousait les différents mondes musicaux, l'*Echorus* de Glass, avec son style répétitif et l'emploi de l'harmonie tonale, ainsi que la superposition de la poésie d'Allen Ginsberg, est exemplaire de son style proche de la musique populaire.

Héritiers de la démocratie, les expérimentalistes tiennent une place privilégiée dans le rêve américain. Cage n'a pas d'oreille pour l'harmonie, mais il impressionne Schönberg comme « *un inventeur… de génie* ». Sans éducation systématique, c'est Cowell qui pensera à jouer à l'intérieur du piano. *The Tides of Manaunaun* (1917), *The Banshee* (1925), *Tiger* (1930) sont des précurseurs importants d'une nouvelle esthétique sonore. En revanche, la *Music for Wind Instruments* de Cage, écrite juste après ses cours avec Schönberg, porte les traces d'une tentative de s'inscrire dans l'héritage du maître viennois. George Perle et George Crumb sont à l'opposé de Cage et Cowell. Parmi les premiers à écrire sur la technique sérielle en Amérique, Perle était un spécialiste de la musique de Berg. Universitaire reconnu, on aura presque négligé qu'il était compositeur de grand talent. Bien que portant la marque du dodécaphonisme, sa musique reste ancrée dans une gestuelle de musique tonale et un emploi du rythme lié à la danse. Crumb, en revanche, a forgé un langage musical personnel hors de tout système, fondé sur une dramaturgie musicale. Il a su faire face à l'avant-gardisme « académique » de l'intérieur, pendant les années précisément où Reich, Glass et Adams ont dû fuir l'académie. Sa musique fait appel aux timbres et langues d'ailleurs, en renouant avec l'aspect rituel de l'art.

Y a-t-il un fil conducteur parmi autant de destinées diverses ? Et si le rêve américain n'était finalement qu'une recherche permanente d'un ailleurs, dans le temps ou dans l'espace ?

Evan Rothstein

JEUDI 17 FÉVRIER – 20H

Salle des concerts

Ciné-concert Superman Ciné-mix

Julien Lourau, saxophone et piano Fender Rhodes
Jeff Sharel, programmation électronique et bruitages
Dj Oil, platines et programmation électronique
Karl The Voice, voix
Fred Ladoué, théâtre d'objets filmés et Vjing
Bruno Corsini, lumières

Spectacle créé au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme.

Fin du concert vers 21h15.

Apparu à l'origine comme un projet sons et lumières pour la Nuit Blanche 2007 présentée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, le projet « Superman » imaginé par le saxophoniste Julien Lourau, le Veejay Fred Ladoué et le musicien électronique Jeff Sharel poursuit sa maturation, plus scénique cette fois-ci, à la Cité de la musique.

Une nouvelle lecture qui s'inspire, tout en le dépassant, du ciné-concert pour aller vers une esthétique beaucoup plus simple, épurée et expressive. En effet, si les images animées du super héros le plus célèbre du monde servent toujours de base visuelle, elles sont désormais complétées par un dispositif de théâtre d'objets filmés, très proche dans l'esprit des collages et autres ombres chinoises héritées des pionniers du théâtre d'animation tchèque, comme Jiří Trnka.

Sur scène, Fred Ladoué manipule et filme en direct de petits carrousels en miniature, cachés du public mais qui rejoignent sur le grand écran les images dessinées au début des années 1940 par les frères Max et Dave Fleischer, continuant ainsi à explorer un concept de Superman que Jeff Sharel et Julien Lourau avaient encore croqué sur la pochette de l'album de leur projet électro-jazz « Brighter Days » qui le présentait, en pleine Obamania, noir et légèrement enrobé.

Musicalement, Julien Lourau au saxo et Jeff Sharel à l'ordinateur, aux samples et à la voix sont rejoints par Karl The Voice au chant (lui aussi de « Brighter Days ») et par Dj Oil aux platines, renforçant ainsi l'esprit *live in progress* et l'approche organique de l'ensemble. Saynètes et bruitages en temps réel, récits sonores aux accents jazzy et plus électroniques, duos improvisés et dialogues impromptus entre images et musiciens agrémentent donc une expérience audiovisuelle érigée en spectacle vivant singulier.

Saxophoniste jazz sans œillères (il a joué avec Marc Ducret, Henri Texier, Bojan Z, Abbey Lincoln ou Magic Malik), Julien Lourau fait partie de cette jeune génération ouverte sur les métissages musicaux, qu'ils soient funk/soul (« Groove Gang ») ou plus électro (« Brighter Days »). Il a fondé avec le pianiste Laurent Coq le Saïgon Quartet, où pointe l'influence de son grand maître, Wayne Shorter.

Musicien électronique auteur de plusieurs albums (comme *Resistances*, sorti sur Bleu Electric), Jeff Sharel a toujours été sensible aux sonorités organiques, qu'elles proviennent de la house, de l'afrobeat ou du jazz. Il a notamment collaboré avec Frédéric Galliano, Tony Allen et Julien Lourau, à partir de l'album *Gambit* puis dans « Brighter Days ».

Comédien, marionnettiste et vidéaste, Fred Ladoué est un touche-à-tout qui a collaboré avec des artistes aussi divers que Troublemakers, Rinoçérôse et Mathilde Monnier. Il se passionne pour le spectacle vivant et la conception de théâtre d'objets.

De son vrai nom Lionel Corsini, Dj Oil est membre fondateur du groupe marseillais Troublemakers, avec lequel il explore le mélange entre jazz et électro, et avec lequel il a notamment publié l'album *Express Way* (Blue Note). Son frère Bruno est en charge des lumières sur le projet.

Chanteur de soul caraïbe électro, Karl The Voice a rejoint récemment Jeff Sharel et Julien Lourau dans le projet « Brighter Days ».

Laurent Catala

Et aussi…

> CONCERTS

MARDI 12 AVRIL, 20H

Brass Ecstasy
Hommage à Lester Bowie

Dave Douglas, trompette
Vincent Chancey, cor
Luis Bonilla, trombone
Marcus Rojas, tuba
Nasheet Waits, batterie

JEUDI 5 MAI, 20H

Astronomie / Astrologie

Steve Coleman & Five Elements
Steve Coleman, saxophone alto
Jen Shyu, voix
Jonathan Finlayson, trompette
David Virelles, piano, claviers
Miles Okazaki, guitare

> SPECTACLE JEUNE PUBLIC

MERCREDI 18 MAI, 15H

L'Éternelle Fiancée du Dr Frankenstein

Film de **Samuel Hercule**
Musique de **Timothée Jolly**
Librement inspiré de l'œuvre de **Mary Shelley**

Compagnie La Cordonnerie
Samuel Hercule, voix, bruitages
Méthilde Weyergans, voix
Timothée Jolly, piano
Carine Salvado, batterie, chant

> MUSÉE

LES MERCREDIS 22 FÉVRIER, 2 MARS ET 20 AVRIL DE 14H30 À 16H30

Les musiques de film
Visite atelier au Musée pour les enfants de 7 à 11 ans

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 17 AVRIL, 20H

Dave Holland

Première partie :
Baptiste Trotignon, piano
Mark Turner, saxophone

Seconde partie :
Overtone
Dave Holland, contrebasse
Chris Potter, saxophone
Jason Moran, piano
Eric Harland, batterie

> ÉDITIONS

Musique et utopies
Collectif • 154 pages • 2010 • 19 €

We Want Miles
Sous la direction de Vincent Bessières • 224 pages • 2009 • 39 €

Imprimeur FOT | Imprimeur France Repro | Licences n° 1041550, 1041546, 1041547

Éditeur : Hugues de Saint Simon | Rédacteur en chef : Pascal Huynh | Rédactrice : Gaëlle Plasseraud | Graphiste : Ariane Fermont | Stagiaire : Delphine Anquetil